

NOTES ET FAITS

On n'a pas oublié les amusantes péripéties de ce bateau sous-marin, né dans une tête de romancier, et l'on s'est souvent pris à envier ce capitaine Nemo qui voyageait si commodément dans son énorme sous-marin, sans crainte des coups de vent et des tempêtes.

Jaloux du héros de Jules Verne, un Autrichien, le Dr Auschutz Kampfe, a l'intention d'explorer le pôle Nord dans un sous-marin électrique, qui pourra voyager sous un océan de glace et émerger, quand bon lui semblera, lorsqu'il rencontrera les eaux libres... s'il les rencontre !

A dédier aux coquettes, cette amusante anecdote cueillie dans les journaux russes :

Une jeune fille, désespérée d'être marquée de la petite vérole, s'adressa à une sorcière qui, pour cinquante francs, s'engagea à faire disparaître les traces odieuses de la maladie. Le traitement était facile à suivre ; la demoiselle devait se raser quotidiennement pendant un mois. Au bout de trente jours, la pauvre fille se crut volée, mais, quinze jours après, les marques avaient disparu.

Seulement... car il y a un seulement, la jeune personne pouvait faire concurrence à la femme à barbe !...

Les jeunes avocats d'aujourd'hui se plaignent facilement des difficultés de leur métier et du peu d'argent qu'on gagne au début.

Veulent-ils savoir quels étaient les honoraires des avocats, il y a que quelque six cents ans ?

Dans les comptes des consuls d'Herment (Puy-de-Dôme), nous lisons qu'à cette époque les célébrités du barreau de Riom, maître Romieu et maître Jean de la Roche faisaient payer une consultation, l'un trois sous quatre deniers, l'autre deux sous six deniers.

Quoiqu'il s'agisse de sous d'argent, on avouera que ce n'était pas cher. Nous doutons néanmoins que les procès fussent plus nombreux qu'aujourd'hui.

Trop de femmes ! C'est en Angleterre que s'élève ce cri de lèse-galanterie.

Le dernier recensement a, en effet, permis de constater qu'il y avait en Angleterre 1,082,619 femmes de plus que d'hommes. Les chiffres officiels publiés récemment donnent en effet 15,721,728 habitants du sexe masculin, contre 16,804,347 personnes du beau sexe. On fait remarquer, à ce propos que, depuis 1851, tous les recensements anglais ont accusé une augmentation régulière et périodique du nombre de femmes. Mais cela ne saurait compliquer la question sociale, dans un pays où le féminisme compte déjà de brillantes conquêtes.

Une robe en peau de serpents, certes, voilà une toilette peu banale. C'est une Américaine, Mme Peter-Gruber, de Rochester, qui vient d'inaugurer cette mode. Son mari est, paraît-il, un grand chasseur de serpents à sonnettes, puisqu'il en a tué déjà près de deux cents.

C'est avec ces singulières dépouilles que Mme Gruber a eu l'idée de se faire confectionner, par un tailleur new-yorkais, une toilette entière dont on dit émerveillé.

Il n'a pas fallu moins de cent vingt-cinq peaux, toute bigarrées de noir, de brun clair, de gris et de jaune. L'effet produit est sensationnel, assure-t-on.

Nous demandons à voir pour formuler notre appréciation.

Le Drapeau publie un article de M. Déroulède, dont voici un extrait :

" L'entente franco-russe n'est pas le rapprochement de tel empereur et de tel président, elle est l'union fraternelle de deux grandes armées, de deux grandes flottes, de deux grands peuples.

" Les partis monarchistes et anarchistes sont et seront les seuls, les uns à se tenir à l'écart, et les autres à se mettre en travers de cette joie populaire. Nous nous y associons à plein cœur. Il n'est rien, en effet, qui fasse plus d'honneur à la nation que l'indifférence absolue des souverains moscovites pour les qualités ou pour les défauts des hommes qui nous gouvernent, rien qui atteste mieux leur respect pour notre puissante démocratie que leurs courtoisies et leurs égards pour nos chefs d'Etat, quels qu'ils soient."

Tous les goûts sont dans la nature : on connaît le proverbe. Mais qui pourrait croire que certaines personnes mangent de la terre et s'en régalaient même au point d'en être malades, de s'en faire mourir ?

Eh bien, cependant, les journaux australiens arrivés par le dernier courrier, nous apprennent qu'une épidémie absolument extraordinaire de " géophagie, " — tel est le nom savant de cette singulière " affection " d'estomac, — sévit depuis quelques mois dans toute la région nord du Queensland.

Les enfants, paraît-il, y sont particulièrement sujets et plus de cinq cents décès se sont déjà produits à Geraldton, à Cooktown et à Townsville.

Loin de se ralentir, l'épidémie s'étend chaque jour, à tel point qu'une commission vient d'être instituée par le gouvernement australien pour étudier les moyens pour combattre le mal.

Voilà tout de même une singulière maladie !

Les récits de chasseurs sont innombrables. Celui-ci a pour lui d'être authentique :

Un chasseur, vexé de rentrer bredouille et redoutant les sarcasmes de sa femme, passe, au retour, chez un marchand de comestibles réputé, et lui dit : " Mettez deux perdreaux bien frais dans une bourriche sans aucune indication ni adresse. J'ai une course à faire, je la prendrai tout à l'heure."

Le marchand, habitué à ces sortes de commandes, lui répond qu'il peut compter sur lui... Le chasseur revient au bout d'une demi-heure. On lui remet la bourriche et il rentre chez lui rassuré.

— Eh ! bien, lui demande sa femme, as-tu été heureux ?

— Pas trop, lui répond modestement son mari ; mais enfin, je rapporte toujours quelque chose. Ouvrez.

On défait la bourriche : elle contenait un superbe homard ! On avait confondu deux commandes.

Feuillets anecdotiques...

George Sand n'a jamais publié de vers ; pourtant, elle rima assez agréablement, vers 1830. Voici deux strophes d'une ballade à la lune :

Quand la lune se lève,
Sur le pâle rayon,
Elle vient comme un rêve,
Dansante vision.
Le duvet que promène
Le souffle d'un lutin,
Est le char qui l'emmène
Au retour du matin.

Au bord des lacs humides,
Dans la brume des soirs,
De ses ailes rapides
Effleurant les flots noirs,
Sur un flocon d'écume
Que le vent fait voguer,
Molle comme une plume
Elle aime à naviguer.

Cela fut copié sur un autographe perdu dans un album.

Quand le prince de Galles (aujourd'hui Edouard VII) était enfant, la famille royale d'Angleterre se rendait, l'été, dans l'île de Wight. Le futur héritier de la couronne avait la permission de se promener sur les bords du lac, ainsi que ses frères et sœurs. Un jour, il rencontra un jeune garçon qui ramassait des coquillages et en avait déjà plein son panier.

Le prince, se croyant tout permis, prit plaisir à ren-

verser cette récolte. Le petit garçon, tout rouge de colère, lui dit :

— Si cela vous arrive encore une fois, gare à vous !

— Eh bien ! répliqua la jeune Altesse, remettez les coquilles dans le panier, et vous verrez si je ne les renverse pas une seconde fois.

L'enfant remit ses coquilles et tranquillement dit :

— Touchez-les donc, si vous l'osez !

La princesse renversa la manne d'un coup de pied, mais il reçut aussitôt un maître coup de poing qui lui fit enfler le nez et les lèvres.

La reine Victoria, en le voyant en si piteux état, voulut en savoir la cause. Le jeune prince se tut d'abord, puis il finit par dire la vérité.

— Vous n'avez que ce que vous méritez, répondit la reine, et si vous n'étiez pas suffisamment puni, je vous infligerais, moi, une punition sévère. Si vous teniez encore une pareille conduite, j'espère qu'on ne vous ménagerait pas davantage.

Puis, faisant appeler l'auteur de la correction, elle lui donna l'ordre d'amener le lendemain matin ses parents auprès d'elle. A l'heure indiquée, de braves marins se présentèrent au château, et la reine leur annonça qu'elle se chargerait de l'éducation et de l'avenir de leur enfant.

Elle a tenu parole. L'enfant du peuple a grandi près du prince de Galles qui, depuis, le regarda comme un frère de lait.

En ce temps de progrès, on s'évertue à diminuer les distances et à multiplier les moyens de communication rapide.

La télégraphie sans fil tend à supplanter notre télégraphe actuel.

Le problème a été résolu depuis longtemps déjà par nos mondains, qui ont inventé combien de systèmes plus ingénieux les uns que les autres pour leurs correspondances sentimentales !

Fermer les yeux veut dire : je pense à vous.

Fermer l'œil droit. — Soyez discret.

Fermer l'œil gauche. — Prenez patience.

Ouvrir les yeux d'une façon démesurée. — Je suis jalouse.

Elever les yeux au plafond. — J'attends.

Cligner de l'œil droit. — Prenez garde.

Cligner de l'œil gauche. — Rendez-vous à l'endroit connu.

La main sur les deux yeux. — Je vous aime à en mourir.

L'index sur l'œil droit. — Tu recevras une lettre.

Sur l'œil gauche. — Rien à faire pour le moment.

Ouvrir des yeux inquiets. — Je cherche un ami.

Après le langage de l'œil, voici celui de la canne, spécialement dédié aux hommes.

Tenir sa canne de la main droite. — M'aimez-vous ?

Tenir sa canne horizontalement indique : Suivez-moi !

Tenir sa canne de la main gauche. — Je désire vous connaître.

Tenir sa canne entre les deux doigts. — Etes-vous engagée ?

Tenir sa canne par le milieu. — Je vous aime !

Tenir sa canne à deux mains. — Venez-vous faire une promenade ?

Tenir sa canne en équilibre sur un doigt. — Je suis célibataire.

Tourner sa canne bien vite. — Etes-vous mariée ?

Frapper le pied droit sur sa canne. — Je suis timide.

Frapper son pied gauche sur sa canne. — Je veux vous parler.

Frapper le trottoir avec sa canne. — Je suis fâché

Simple et charmant, n'est-il pas vrai.

SPECTACLE NOUVEAU

Programme varié au Monument cette semaine. Les Carolis, équilibristes ; Les frères Bellon, musiciens ; Alonzo Ryan, le célèbre caricaturiste ; Le kinétophone d'Edison. *Le Pater*, drame ; *Les Suites d'un Premier Lit*.

M
Cet
un m
est en
le Pater,
suites d
file au
façon.
sement
paye trè
triques,
lites du
On dev
maine, n
M. Prad
forcé le
la semai
M. Pr
et les r
rondeme
préparer
nouveau
cette piè
Ne ma
vieux gr
riétés ét
ceaine.
TH
La fille
grand et
Théâtre
dernière
mieux co
de tous
Mascotte
complet
Dartigny
Mlle Ang
metta.
lier, etc.
gardons
dans leu
XVII et
du meille
tiennent
douce et
trois act
marchent
chacon ad
des plus
Bref, c
courir to
Gaieté, d
de ses re
THEAT
Pour la
monté au
drame mi
fera sens
d'un épis
de Const
Prime et
cipal, cel
beave sol
vir sa pa
aveu. I
de sa sou
l'accompa
dans une
tantine,
sont d'u
duals, ma
l'action u
La mis
traordina
dont deux
français d
le même
pleins de
Constanti
ment orie
la nuit, u
terrasse d
tion de
amouvan
François
val, entre
bey.
M. Caz
Bonzelli,
Filion, C
Hamel, L
nière, M
brouse fig